Entretien avec Sidi Larbi Cherkaoui

Peut-on dire qu'à l'origine de *Sutra*, il y a Bruce Lee ?

Sidi Larbi Cherkaoui : Il a été une inspiration. Pour moi, adolescent assez cérébral et introverti, il était ce corps, cette élégance, cette vitesse, ce physique, qui me faisaient rêver. Cela me plaisait de voir en lui cette maîtrise du corps, sans doute parce que j'y discernais déjà, inconsciemment, de la danse. J'y voyais moins le combattant, la violence, la performance, que la maîtrise de l'énergie et du corps. Il faisait également le pont vers une autre civilisation, une autre culture. Dans les médias de l'Occident, Bruce Lee fut le premier asiatique sexy, prestigieux, la fierté des pauvres et le désir des riches. Cet homme, qui était une star partout, possédait aussi en lui des valeurs profondes, des idéaux de partage, une philosophie de la vie. Il fut le premier acteur, sans doute, à exprimer pour un large public des valeurs spirituelles et philosophiques, à travers son comportement, son corps, ce que tous pouvaient comprendre. J'adorais certaines de ses expressions : "Il faut être comme de l'eau, car elle trouve toujours son chemin, elle peut couler, jaillir, percuter, être versée..." Cette poésie était universelle... Je pourrais parler des heures de cet homme fascinant !

Comment avez-vous fait le lien entre Bruce Lee et votre recherche actuelle ?

Il incarnait aussi une forme et un regard sur les arts martiaux. Il était ouvert à apprendre plusieurs styles et à les mélanger vers une forme hybride, ou même indéfinie, qui était la symbiose de tout ce qu'il connaissait ; un style sans style. Je me sens très proche de cette façon de voir les techniques du corps ; toute connaissance est utile et fait parti d'un tout, d'un être.

Dans ma propre philosophie en tant qu'être humain je suis végétarien, et je vis strictement sans alcool. Depuis mes seize ans, j'ai décidé d'exister comme cela, pour plein de raisons de santé et de morale. Quand j'ai découvert que les moines Bouddhistes du temple Shaolin vivaient depuis toujours comme ça, je me suis senti moins seul dans ma démarche.

La première rencontre avec les moines du temple de Henan s'est déroulée par l'intermédiaire d'un ami japonais, Hisashi Itoh qui était en contact avec eux depuis longtemps. Je connaissais très peu la Chine profonde (je n'étais passé qu'à Hong Kong quelques fois, ce qui est très différent), quand j'y suis allé pour la première fois en mai 2007, j'ai éprouvé l'impression de reconnaître un endroit, d'entrer dans un univers qui m'avait déjà parlé. C'était comme être dans une cérémonie que je comprenais d'emblée. Les moines répètent régulièrement le récit de leurs origines, leur venue d'Inde, leur connaissance des textes de Bouddha, c'est un constant voyage entre l'Inde et la Chine.

Nous sommes, je crois, dans la même recherche du rapprochement entre l'esprit et le corps, entre la pratique et la théorie. Un fil d'Ariane nous oriente dans cette démarche. En ce sens, le titre du spectacle veut dire beaucoup car le mot Sutra, dont les racines en pali se réfèrent aux écritures sacrées de Bouddha, porte aussi le sens de fil, de ce qui relie, ainsi que des règles de vie... toutes des connotations qui reflètent des préoccupations communes.

Comment avez-vous été perçu par les moines de Henan ?

J'ai trouvé chez eux une véritable envie de s'exprimer, de tendre une main. Ils ne vivent pas complètement reclus, et sont pour la plupart ouverts à d'autres formes d'art. Maître Yen Da par exemple est à la fois poète, calligraphe, moine, et maîtrise les arts martiaux. C'est un artiste d'ambition et d'influence.

Ils ont le désir de montrer comment ils vivent, ce à quoi ils croient. Après mon premier séjour, deux jeunes moines sont venus chez moi pendant l'été, puis j'ai effectué un deuxième séjour en octobre 2007. Un maître est ensuite venu à Anvers et enfin j'ai passé plusieurs mois au temple de Henan au printemps 2008, avec une partie de mon équipe. Cette forme d'allers et retours a dessiné le spectacle lui-même. Regarder les moines Shaolin me donne un regard sur les arts martiaux, parfois je prends des cours de kung-fu. Et moi, j'essaie des situations théâtrales et chorégraphiques avec eux. C'est un voyage avec peu de mots, mais surtout du corps et des mouvements.

Sutra, est-ce de la danse ou des arts martiaux ?

Je trouve surtout intéressant de voir et de comprendre comment nous pouvons "bouger ensemble". C'est ce partage-là qui est important je crois, non pas de savoir ce qui appartiendrait à la danse et ce qui relèverait du kung-fu. Ce qui est beau, c'est que même si chacun reste dans son domaine, à l'intérieur de son savoir, de sa technique, en même temps on tente d'aller vers l'autre. Ils me disent parfois "Nous ne sommes pas acteurs, nous ne sommes pas danseurs...", ce que je comprends très bien. Mais ils ont l'habitude d'être sur scène sans être ni acteur ni danseur et cette expérience du plateau est essentielle. Ils ont déjà participé à des tournées ou à des démonstrations de leur art, mais dans un registre purement physique, athlétique, avec la simple volonté technique et spectaculaire d'impressionner le spectateur, ou de montrer un progrès à un maître. Dans *Sutra* j'essaie de trouver dans leur art et leur technique une autre subtilité. C'est une façon de leur faire redécouvrir une autre forme de pratique de leur art, assez dépouillée. C'est à la fois l'essence de la gymnastique, du cirque, de l'acrobatie (je n'ai rien contre) mais c'est aussi la logique d'une autre sensibilité du corps, moins agressive et athlétique, où la vitesse et la douceur communiquent aussi la passion et la tendresse. Dans certains mouvements, il faut être le loup et l'agneau en un seul geste. En ce sens, c'est très proche de la danse.

Quel est le rapport au monde que vous dévoilez ici ?

Il est très animal. Les moines de Henan dialoguent d'égal à égal avec les animaux. Lévi-Strauss disait que le temps du mythe était celui où l'homme parlait avec les animaux, et inversement. Je pense que la philosophie et le travail physique des moines de Henan conservent ce lien mythique intact. Ils sont constamment inspirés, dans leurs techniques, leurs manières de vivre, par les animaux (serpent, crapaud, mante religieuse, singe, tigre, ours). Ils trouvent en eux l'essence de l'animal, et cela

aussi me semble très proche de la danse. Voir, par exemple, sur le corps d'un homme comment bouge une chenille, un lézard ou un serpent. Quand je retrouve ces mouvements sur le plateau, j'ai un fort sentiment de bien-être. Dans mon spectacle *Myth* (2007), je travaillais déjà sur l'apparence et les mouvements des rats et des loups. Ma seule technique me semblait donc très près de la leur.

Que pouvez-vous leur apporter ?

Peut-être un autre regard sur ce qu'ils font, sur le résultat de leurs influences ? Ce que j'apprends le plus, c'est que je suis en me regardant travailler avec eux. Et j'essaie de les décomplexer, d'une certaine façon ! Car ils ont une vision un peu stéréotypée du public occidental, ils voudraient les "épater" par leur technique, qui se met alors à ressembler à des schémas typiques. Je leur dis qu'ils sous-estiment l'intelligence des spectateurs et qu'ils ne doivent pas se soumettre à l'attente des critiques ou du public, qui je crois sont en fait à la recherche de la vérité du mouvement, donc des pièces plus sensibles et traditionnelles, pas forcément les plus spectaculaires. En tout cas je sais que c'est ce que moi je recherche en eux. Pas quelque chose d'exotique et loin de ma nature. Mais un spectaculaire qui serait, même si hors de moi, l'essence de mon propre geste, de mon mouvement. On est l'autre, l'autre est en nous. Ce qui nous attire et nous effraie en l'autre se trouve en fait en nous-même. C'est la vraie leçon de ce rapport. Ce qui m'a attiré chez eux, c'est ce qui me ressemblait le plus, et non pas ce qui m'impressionnait comme purement extérieur et virtuose. Donc, une forme de danse des origines du mouvement et du geste. *Sutra* est une création à partir de leur univers, et devient de la "vraie" danse car on ne reconnaît plus ce qui est chorégraphique et ce qui vient proprement des arts martiaux. En tant que spectateur, j'éprouve fortement l'impression d'une première fois, d'être placé face aux origines, comme une suspension des codes attendus, qu'ils soient ceux de la danse contemporaine ou ceux du kung-fu.

Pour la scénographie, vous retravaillez dans ce spectacle avec Antony Gormley...

Antony est un artiste très pur, qui travaille ici la scénographie à partir des corps, de leurs rapports à l'espace. Chez lui, le corps n'est pas un objet mais un espace. Il connaît bien la culture bouddhiste, c'est un grand érudit, alors que mon rapport à ces pratiques et à ces croyances est plus intuitif, enfantin. Il est plus intellectuel et savant, moi plus émotionnel et immédiat. On s'est retrouvé sur ce spectacle de manière très forte. Il a mis en place un système de blocs de bois, au nombre de vingt et un, de la taille d'un corps humain, qui sont comme un jeu de lego à taille humaine. On peut concevoir ainsi sur scène différentes formes, des escaliers, des lits, des maisons, des corps, des tombes. Comme si la personne était l'âme de cette boîte. C'est à la fois très concret et très spirituel, et les moines de Henan aiment ce genre de rencontre entre la matière et l'esprit. Ils se sont trouvés à l'aise dans ces formes et leurs corps ont pu jouer avec ces morceaux de bois de façon naturelle.

Et pour la musique avec Szymon Brzoska...

C'est un jeune compositeur polonais de vingt-sept ans que j'ai rencontré à Anvers. En découvrant son univers musical, j'ai eu envie d'utiliser sa musique pour *Sutra*. Sa musique a une couleur très personnelle, souvent mélancolique, exprimant une forme de tristesse qui est en moi, une mort qui rôde. Alors que la musique attachée aux arts martiaux est souvent plus énergique, très dynamique. Szymon ne connaît pas la musique orientale et ne va pas être tenté de la copier. Il ne fait pas une musique à la manière des films de kung-fu mais il apporte le futur qui est en lui, cette jeunesse intuitive. C'est la première fois que je travaille avec un compositeur de ma génération, puisque d'habitude j'utilise des musiques médiévales ou classiques, et c'est une expérience très stimulante. Cette rencontre avec les moines de Shaolin nécessitait un univers sonore qui ne soit ni tout à fait le mien ni tout à fait le leur, et cela Szymon est à même de l'apporter au spectacle. La rencontre entre Szymon, Antony et moi, s'étant bien passée, j'ai eu la certitude que je pouvais voyager avec cette équipe pour aller à la rencontre des moines du temple de Henan, c'est grâce à cette entente que *Sutra* est devenu possible.

Concrètement, que vous êtes-vous apportés mutuellement avec les moines Shaolin ?

Je suis sur scène avec dix-sept moines du temple de Henan et un danseur contemporain. Et je ne veux être ni trop dedans ni trop dehors. J'essaie d'avoir un rapport plus élégant que sportif avec eux, que tout soit plus fluide. Ils donnent beaucoup, physiquement, à fond tout le temps, comme un sprint. Moi j'essaie davantage de marquer les temps et ils l'acceptent très bien, car leur technique est faite de cette succession d'énergie puis de pauses méditatives, de décharges physiques suivies de relaxations et de suspensions. Nous échangeons beaucoup nos techniques, pour faire un spectacle qui ne soit ni trop spectaculaire ni trop technique, qui parviennent à traduire ces techniques en sensibilités visibles. Comme s'il était possible de montrer, à travers les corps et ces formes d'art Shaolin, l'âme de la danse. Le plus important dans cette aventure commune est une forme d'amitié née entre nous.

Propos recueillis par Antoine de Baecque en février 2008